

JULY AUGUST PRODUCTIONS/PANDORA FILMPRODUKTION PRÉSENTENT

ROTEM KEINAN

SHARON TAL

DOV NAVON

SHIRILI DESHE

CASTING ORIT AZOULAY COSTUMES DORON ASHKENAZI / HILA BARGIEL DÉCORS YESIM ZOLAN / MIGUEL MIRKIN SON MICHAEL BUSCH MIXAGE MATTHIAS SCHWAB / GIL TOREN PHOTOGRAPHIE SHAI GOLDMAN MONTAGE ARIK LAHAV-LEIBOVICH PRODUCTEURS EILON RATZKOVSKY / KARL BAUMGARTNER / RAIMOND GOEBEL / YOSSI UZRAD / GUY JACOEL PRODUCTEURS ASSOCIÉS MICHAEL WEBER / MEINOLF ZURHORST ÉCRIT & RÉALISÉ PAR ERAN KOLIRIN EN ASSOCIATION AVEC ZDF / ARTE AVEC LE SOUTIEN DE THE ISRAELI FILM FUND / YES / HESSEN INVEST FILM / MEDIENBOARD BERLIN BRANDENBURG / DFFF - DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS DISTRIBUTION PYRAMIDE WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



the
exchange

un film de Eran Kolirin

AU CINÉMA LE 18 JUILLET

Contrairement à ses habitudes, Oded rentre chez lui au beau milieu de la journée. À cette heure-ci, la lumière est différente et on perçoit seulement le bourdonnement du frigidaire. Contrairement à ses habitudes, Oded rentre chez lui au beau milieu de la journée et pendant quelques instants, il a le sentiment de pénétrer chez un inconnu car sa maison est vide et silencieuse. Oded rentre chez lui et porte sur sa vie un regard nouveau, avec les yeux de l'enfant qu'il était autrefois. Et, comme à l'époque, la vie lui semble pleine de mystères et de cachettes magiques : les couloirs, les vestibules, le grenier... Oded arrête sa course et observe sa vie de l'extérieur : cette vie-là est-elle encore vraiment la sienne ?

Note d'intention du réalisateur

Ces dernières années, pour la promotion de LA VISITE DE LA FANFARE, j'ai passé beaucoup de temps dans les chambres d'hôtel. C'est le prix à payer quand on a réalisé un film qui marche ! C'est incontestablement une situation plus enviable que de se retrouver sans travail. On prend l'avion en 1^{ère} classe, on descend dans des hôtels de luxe et on vous conduit d'une interview à l'autre en limousine.

Entre les chambres d'hôtel et les aéroports, une sensation étrange a commencé à s'emparer de moi, mais je n'en ai pris conscience que bien plus tard. Toutes ces chambres se ressemblent et rien ne les distingue l'une de l'autre. Leur anonymat vous pousse à faire des choses surprenantes. Vous vous déshabillez et vous arpentez la chambre, nu. Parfois, vous vous regardez dans le miroir. D'autres fois encore, vous parlez à haute voix pour vous rappeler que vous êtes bien là.

Les dîners entre amis, les sorties, les histoires d'amour et les rendez-vous – tout cet enchevêtrement de liens sociaux qui constitue le quotidien a disparu, et vous retrouvez la pureté et l'innocence d'un nouveau-né. On s'occupe de vous : on vous conduit d'un lieu à un autre, on réserve vos billets d'avion, on prend en charge vos dîners, et vous répétez les mêmes paroles jusqu'à ce qu'elles perdent de leur sens. C'est en vous asseyant dans votre siège de 1^{ère} classe que vous comprenez que l'homme que vous êtes n'est plus que l'ombre de lui-même, tandis que le monde défile par la fenêtre.

Comme pour toute accoutumance, je ne m'en suis rendu compte que lorsqu'on m'en a sevré. Quand je suis rentré chez moi, j'ai eu le sentiment d'être une bille dont une main invisible aurait soudain arrêté le mouvement, tout en étant projeté en avant par une forte impulsion.

Je me suis demandé si je pouvais retrouver cette sensation en prenant le bus vers des destinations inconnues, ou en dormant sur le canapé au lieu de dormir dans mon lit, ou, plus généralement, en faisant des choses tous les jours que je n'avais jamais faites auparavant. Est-ce que l'homme disparaîtrait au profit du touriste ?

Au cinéma, l'obsession est souvent un obstacle pour la rédemption, mais je crois vraiment qu'elle peut être une planche de salut. C'est peut-être très juif comme état d'esprit, mais je n'en suis pas certain.

Est-ce que le regard de l'autre peut vous transformer ? Je pense qu'il s'agit d'une question qui concerne également le cinéma.

Ce film raconte aussi la fin d'une histoire d'amour, mais il le fait sans complaisance : il parle de deux êtres qui se détachent lentement et progressivement l'un de l'autre, sans même s'en rendre compte.

Eran Kolirin Né le 4 novembre 1973 à Tel-Aviv, Eran Kolirin a signé son premier film avec LA VISITE DE LA FANFARE, qui lui a valu les éloges de la critique internationale et une cinquantaine de distinctions prestigieuses, comme le Prix Coup de Coeur Un Certain Regard au Festival de Cannes, et le Prix de la Découverte aux European Film Awards.



Rotem Keinan Oded **Sharon Tal** Tami **Dov Navon** Yoav **Shirili Deshe** Yael

Écrit et réalisé par **Eran Kolirin** Producteurs **Eilon Ratzkovsky / Karl Baumgartner / Raimond Goebel / Yossi Uzrad / Guy Jacoel**
Casting **Orit Azoulay** Image **Shai Goldman** Décors **Yesim Zolan / Miguel Mirkin** Costumes **Doron Ashkenazi / Hila Bargiel** Son **Michael Busch**
Effets sonores **Matthias Schwab / Gil Toren** Montage **Arik Lahav-Leibovich** Producteurs associés **Michael Weber / Meinolf Zurhorst**
Une production germano-israélienne **July August Production** et **Pandora Filmproduktion** En coopération avec **ZDF/Arte**
Avec le soutien du **Israëli Film Fund, Yes, Hessen Invest Film, Medienboard Berlin Brandenburg, DFFF-Deutscher Filmförderfonds**

2012 - Israël - 35 mm ou DCP / Dolby SR / 1h34

PRESSE **LAURETTE MONCONDUIT & JEAN-MARC FEYTOUT**

17/19 rue de la Plaine, 75020 Paris - T 01 40 24 08 25 - lmonconduit@free.fr

DISTRIBUTION **PYRAMIDE** 5, rue du chevalier de Saint George, 75008 Paris - T 01 42 96 01 01 - WWW.PYRAMIDEFILMS.COM